

De la vie et de l'endroit de ma poésie

Elke de Rijcke

à Giorgio de Chirico

Les Plaisirs du poète (1912)

Ils disent / qu'il existe une fissure dans l'âme humaine / qui
n'était pas construite pour appartenir / complètement à la vie.
La terre / nous demande de nier cette fissure, menace (...) Mon
âme / brisée par l'effort / de tenter d'appartenir à la terre
(Louise Glück, *Averno*)

en effet je ressens comment la terre dans l'âme
quotidiennement.

et presque tous les jours : les poignards

et ma tentative d'esquiver

tantôt : la caste des guignols qui idéologisent
tantôt : les chiennes *tendance* qui bavent des canines.

le territoire de ce petit monde réservé à des chasses gardées

je ne m'y retrouve guère

et dois ouvrir grand les portes, trop rares les allées
parfumées

à 58 ans, un arsenal d'hématomes au milieu de l'âme,
dans le corps et par le cerveau

que j'ai su me relever mille fois relève du miracle
car je suis une *steb-auf-frauchen*

femme qui se redressera jusqu'à ce qu'elle soit sur les rotules

le métier de vivre un supersport

où il faut apprendre à se durcir comme une balle de golf,
et s'éclipser

déplacer le terrain de jeu
dès qu'on peut, pour se gracier

comme toi, Giorgio

je quitte le champ de bataille pour rejoindre la chambre
cosmique, exactement comme on quitte une pièce pour
rejoindre celle d'à-côté

par cette subtilité qui me fait plaisir :

j'active l'index et le majeur sur les paupières jusqu'au noir,

un noir grouillant de gris jusqu'à des flashs jaunes
où des dessins, de plus en plus lumineux, trouent la scène

et un monde pousse
à se faire jour par-delà les paupières

c'est là où je renais
des yeux, dans la terre déserte et radieuse, à horizon haut
perché

je suis libre et heureuse

la plaine est vaste et je vois
(regarder précédemment n'était pas voir)

à ciel vert suis-je à présent,
à éclatant

je suis éternellement à deux heures, je suis le jour, la nuit
dans la plaine vide, nécessairement vide

l'environnement est hautement réel mais interverti

je respire dans l'air chaud

c'est une méditerranée
comme dans mes gènes

se dressent des arcades et leurs ombres, des prés noirs
obliques

et même si ça n'en paraît pas je suis au centre du combat
mais de l'autre côté

rivée au ciel, détachée

solitaire dans la lumière
plongée au milieu du monde

moi multiple, fluctuant sous le soleil alors que le train
passe au loin

la plaine a mes yeux
les arcades sont mes corps

blanche jumelle, noire jumelle dans la nuit chaude à la
fontaine

dont le jet d'eau retombe dans le liquide sombre
comme une constellation d'étoiles.

à la fontaine semblable je m'élève

pour creuser mon œil de poète
et renaître constellation d'étoiles au milieu de la page